

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 22 février

La Chambre Philharmonique | Emmanuel Krivine

Dans le cadre du cycle **L'animal**
Du 14 au 29 février



SCOPE

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Cycle L'animal

Le Roi singe de l'Opéra de Pékin, les grenouilles de Rameau, la poule de Haydn... La musique, c'est aussi ce que Saint-Saëns appelait une « fantaisie zoologique » dans laquelle l'homme se cache derrière chaque animal. La liste est longue des adaptations de la légende populaire du *Roi singe*, depuis que Wu Cheng'en, un lettré chinois de la dynastie Ming né vers 1500 et mort vers 1582, en donna une version rédigée, connue sous le titre de *Voyage en Occident*. La version donnée par la troupe nationale d'opéra *guoguang* de Taïwan, dans le style de l'opéra de Pékin, relate non seulement la quête du bonze Xuanzang, qui le portera jusqu'en Inde pour trouver ces textes sacrés que sont les sūtras, mais aussi la fantastique venue au monde de son acolyte simiesque, aussi indiscipliné qu'intelligent.

Créé à Versailles en 1745, *Platée* est considéré comme l'une des meilleures comédies lyriques de Rameau. L'action se déroule au royaume des grenouilles, où règne Platée, la nymphe des marais qui sera entraînée à son insu dans une intrigue visant à guérir Junon de la jalousie qu'elle éprouve à l'égard de Jupiter. La ridicule passion entre le dieu du tonnerre et la pauvre batracienne est prétexte à des chœurs comiques où abondent les rimes coassantes, ainsi qu'à des effets d'écriture où le génie de Rameau s'en donne à cœur joie : syncopes heurtées, évocations des orages, divertissements exploitant la sonorité nasale du registre grave des hautbois...

Les titres pittoresques de nombre de symphonies de Joseph Haydn ne sont certes pas dus au compositeur, mais ils font désormais partie de l'histoire de ses œuvres. Ils se greffent généralement sur un détail saillant appelé à caractériser la symphonie dans son ensemble. La n° 83 est ainsi dite « *La Poule* » en référence à la transition qui, dans le premier mouvement, conduit au second thème : on y entend le hautbois répétant la même note, *fa*, sur un rythme pointé. Faisant elle aussi partie des six symphonies dites « parisiennes », la n° 82 doit quant à elle son surnom à un arrangement pour piano publié en 1829 et intitulé *Danse de l'ours*. Son dernier mouvement, en effet, avec sa mélodie obstinée sur une basse de musette, évoque les musiques populaires qui accompagnaient les montreurs d'ours.

Beethoven, malgré bien des hésitations, a inscrit de brèves notations descriptives en tête de chacun des mouvements de sa *Symphonie n° 6*, dite « *Pastorale* ». L'*Andante molto mosso* est ainsi une « scène au bord du ruisseau » (*Szene am Bach*), à l'issue de laquelle le compositeur superpose trois imitations de chants d'oiseaux : la flûte incarne le rossignol ; le hautbois, la caille ; la clarinette, le coucou. Interprétée par l'ensemble Les Dissonances, la *Pastorale* retrouve une dimension presque intimiste qui lui permet de s'enchaîner sans solution de continuité avec le *Quatuor op. 76 n° 4* de Haydn, lequel doit son surnom (« *Lever de soleil* ») au thème d'ouverture, qui s'élève au premier violon sur l'accord tenu des autres instruments. Une commande passée par l'Opéra de Dijon à Brice Pauset complète le programme.

Écrite en 1886, la « grande fantaisie zoologique » de Saint-Saëns intitulée *Le Carnaval des animaux* ne fut pas donnée publiquement du vivant de son auteur (seulement lors de séances privées), car elle comprend nombre de parodies ou pastiches de compositeurs. Comme ce fut souvent le cas dans les fables, l'animalité permet de mieux caractériser l'humanité. Quatorze numéros composent la partition. Le deuxième, *Poules et coqs*, est à la manière de Rameau. Le quatrième, *Tortues*, transpose le quadrille endiablé de l'*Orphée aux enfers* d'Offenbach dans un tempo traînant. Les sauts des kangourous du sixième numéro semblent faire allusion à Schumann, l'aria du *Barbier de Séville* de Rossini apparaît parmi les *Fossiles* du douzième... Le finale, enfin, reprendra sous forme de ronde toute cette savoureuse ménagerie zoomusicologique.

JEUDI 16 FÉVRIER – 20H

Le Roi singe – Opéra de Pékin

Troupe Nationale d'Opéra Guoguang
(Taïwan)

MARDI 21 FÉVRIER – 20H

Jean-Philippe Rameau
Platée

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, clavecin et
direction

Emiliano González Toro, Platée

Cyril Auvity, Thespis/Mercure

Evgueniy Alexiev, Momus/Cithéron

François Lis, Jupiter

Salomé Haller, Thalie/la Folie/

Deuxième Ménade

Céline Scheen, l'Amour/Clarine/

Première Ménade

Eugénie Warnier, Junon

Christophe Gay, un Satyre

MERCREDI 22 FÉVRIER – 20H

Joseph Haydn

Symphonie n° 83 « La Poule »

Symphonie n° 82 « L'Ours »

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 5

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Isabelle Faust, violon

VENDREDI 24 FÉVRIER – 20H

Ludwig van Beethoven

Ouverture de Coriolan

Brice Pauset

Maus Frosch – Commande de l'Opéra de

Dijon et de la Cité de la musique, création

Joseph Haydn

*Quatuor à cordes op. 76 n° 4 « Lever de
soleil »*

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 6 « Pastorale »

Les Dissonances

David Grimal, violon et direction

Quatuor Raphaël

**SAMEDI 25 FÉVRIER – 15H
FORUM**

**Bestiaire musical : de l'instrument
au répertoire**

15H : table ronde

Animée par Edouard Fouré Caul-Futy,
musicologue

Avec la participation de Bernard

Chevassus-au-Louis, naturaliste,

Bernard Sève, philosophe, et

Stéphane Vaiedelich, responsable du
laboratoire du Musée de la musique

17H30 : concert

Francis Poulenc

Le Bestiaire

Maurice Ravel

Les Histoires naturelles

Mélodies de **Camille Saint-Saëns**,

Ernest Chausson, Emmanuel

Chabrier

L'armée des Romantiques

Magali Léger, soprano

Alain Buet, baryton

Rémy Cardinale, piano Érard 1890
(Collection Musée de la musique)

**MERCREDI 29 FÉVRIER – 16H
CONCERT ÉDUCATIF**

Camille Saint-Saëns

Le Carnaval des animaux

Solistes des Siècles

Claire Désert, piano

Marie-Josèphe Jude, piano

Pierre Charvet, présentation

Karine Texier, comédienne

Nicolas Gaudart, comédien

Édouard Signolet, mise en scène

Lucas Henri, contrebasse

Hélène Legay, clarinette

Nicolas Lethuillier, percussions

Ce concert est précédé d'un atelier
musical en famille à 14h30 à la salle éveil
de la Cité de la musique

MERCREDI 29 FÉVRIER – 20H

Camille Saint-Saëns

Le Carnaval des animaux

Théodore Dubois

Dixtuor

Solistes des Siècles

Marie-Josèphe Jude, Claire Désert,
piano vis-à-vis Pleyel 1928 (Collection
Musée de la musique)

MERCREDI 14 MARS 2012 – 15H

JEUDI 15 MARS 2012 – 10H

JEUDI 15 MARS 2012 – 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Bouki la hyène

Jean-Jacques Fdida, conte, musique

Hélène Sage, musique

MERCREDI 22 FÉVRIER – 20H

Salle des concerts

Joseph Haydn

Symphonie n° 83 « La Poule »

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 5

entracte

Joseph Haydn

Symphonie n° 82 « L'Ours »

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Isabelle Faust, violon

Coproduction Cité de la musique, La Chambre Philharmonique.

Fin du concert vers 22h.

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n° 83 en sol mineur « La Poule » Hob. I: 83

I. Allegro spiritoso

II. Andante

III. Menuetto. Allegretto

IV. Finale. Vivace

Datée de 1785.

Effectif : flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors – cordes.

Durée : environ 25 minutes.

Malgré son numéro, cette symphonie est la deuxième des six « parisiennes ».

La Poule doit son sobriquet à l'amusant deuxième thème de son premier mouvement, qui est une quasi-onomatopée ; toutefois, la teneur générale est à la grandeur, quand elle n'est pas à l'orage. Un vigoureux élan, à l'impétuosité coupée de silences dramatiques, ouvre ce premier volet, qui commence comme une des symphonies « *Sturm und Drang* » de Haydn, en mineur. Le même élan, reparti de plus belle, évolue vers un important pont, et se revêt soudain de grâce en descendant une petite gamme piquée : il débouche sur le thème de la poule, qui picore aux violons avec une humoristique régularité. Ce caquetage est renchéri par le hautbois, *staccato*, qui aligne imperturbablement la même note, *fa*. Le développement, après un rappel du violent arpège initial, se penche à nouveau sur la poule, accompagnée cette fois par l'ostinato de flûte qui picote des *do*. Mais ce qui est réellement développé, à savoir le premier thème, subit un impressionnant traitement contrapuntique en style « sévère », entrelacé aux girandoles du pont, jusqu'à ce qu'il s'apaise sur le fond brumeux des cordes... La réexposition se tourne vers un mode majeur plus riant. Rarement une pièce de Haydn, qui pourtant nous a habitués aux surprises, se sera montrée aussi audacieusement contrastée.

Le mouvement lent, profond et serein, s'en tient aux cordes seules, et ne requiert les vents que pour mettre en relief certains détails. Dès le premier thème, un peu immatériel, apparaît l'élément qui envoûtera toute la page : le cortège de croches paisiblement répétées. Le pont laisse exploser une brusque gamme descendante puis... laisse passer une nouvelle répétition de croches, à l'effet hypnotique et suspendues au fil du temps. Après un deuxième thème au style discrètement galant, la section conclusive fait appel aux hautbois. Le développement, légèrement dolent, exploite cette avancée de croches, la teinte d'un peu d'angoisse et la coupe de soudaines brusqueries. Après une réexposition régulière, le mouvement se clôt dans un climat d'intime apaisement.

Le menuet est d'étoffe populaire, avec son instrumentation pourvue de nombreux unissons ; le trio médian est confié à la flûte solo, que doublent les premiers violons.

Le frénétique finale à 12/8 tient à la fois de la tarentelle et de la « chasse » (mais sans rôle marquant des cors). Son thème unique soubresaute avec conviction, accorde un plaisant solo à la flûte dans le pont et continue, en *ré* majeur dans le même tempo sans défaillance. Le développement, très scandé à chaque mesure par les accords impérieux des cordes et des bois, attribue au thème un souffle plus imposant et presque courroucé. La coda feint de s'arrêter en plein vol, non sans humour, sur trois points d'orgue successifs, puis... retrouve sa vaillance jusqu'au dernier galop très nettement arrêté.

Le *Menuetto*, cousin du premier mouvement, est d'allure assez impériale avec ses affirmations de cuivres et timbales. Son trio central commence comme un *Ländler* autrichien, à l'unisson des violons, d'un hautbois et d'un basson ; il se poursuit sous la lumière plus étrange de la flûte et s'impatiente soudain dans la tonalité inattendue de *mi* bémol.

Le finale, qui a valu à la symphonie son surnom, adopte comme thème principal une vigoureuse danse populaire qui se dandine sur des bourdons de quintes, telle une grosse musette. On songe moins à un ours (il est vrai que l'habitude de faire danser ces pauvres mammifères se perd) qu'à un tableau paysan. La robustesse de ton n'empêche pas un travail élaboré sur des fragments du thème, en particulier dans le développement, rempli de fougue et de fastueuses sonorités. La coda, développante elle aussi, exulte sur ce trépignement.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour violon et orchestre n° 5 en la majeur K. 219

I. Allegro aperto

II. Adagio

III. Rondeau. Tempo di menuetto. Allegro

Manuscrit daté du 20 décembre 1775.

Effectif : 2 hautbois – 2 cors – cordes – violon solo.

Durée : environ 25 minutes.

De retour de Munich où il vient de créer sa *Finta Giardiniera*, Mozart âgé de dix-neuf ans écrit sans discontinuer, entre avril et décembre 1775, cinq concertos pour violon. Deux autres concertos ultérieurs sont d'attribution discutée. Il est vraisemblable que le jeune maître les ait composés dans l'intention de les interpréter lui-même. Ce *Cinquième Concerto* laisse percer l'enthousiasme d'un génie en pleine possession de ses moyens.

Le premier mouvement est remarquable par ses trouvailles formelles. Il démarre avec beaucoup d'élan, sur l'originale indication *allegro aperto* (en quelque sorte : vif et très ouvert), ce rebond des arpegges impatients de courir vers l'avant : mais cet énoncé n'est que l'accompagnement que

complètera le violon, sur le véritable thème, quarante-sept mesures plus loin ! Le deuxième thème apparaît aussitôt, pimpant et gracieux. Les traditionnelles deux expositions, d'orchestre seul et avec soliste, sont exceptionnellement séparées dans cette œuvre par une sorte de cadence, lente et sentimentale, du violon solo : son entrée est ainsi mise en valeur, avec un certain sens du théâtre. Après une codetta à l'unisson, le développement, assez simple, offre au violon solo une nouvelle idée modulante. en « cachant l'art par l'art même », les astuces d'architecture passent presque inaperçues, prennent toutes les apparences d'une lumineuse insouciance, relevée par le phrasé d'un violon joyeux et en état de grâce.

L'*Adagio* se distingue par ses pénétrantes mélancolies, dont le solo exprime la plus belle part d'émotion. La forme sonate prend l'aspect d'une mélodie infinie, évoluant à chaque fois vers un sentier différent, en suivant le labyrinthe de la sensibilité. Le thème initial, en croches liées par deux, ploie déjà sous un mélange de résignation et de tendresse ; mais l'arrivée du soliste détourne cette même idée vers un mode mineur plus douloureux. Dans le développement, l'archet dessine de poignantes arabesques sous les cieux de tonalités assombries. Le très joli canon qui ouvre la réexposition, entre les seconds, puis les premiers violons de l'orchestre, puis le solo, entoure celui-ci d'une sorte de compréhension : sa voix individuelle si fragile est portée par la douce complicité de l'ensemble.

Le dernier volet est un compromis inhabituel entre la structure du menuet et celle du rondo. Toute la première partie adopte un tempo retenu de menuet, sur un thème plein d'amabilité présenté par le violon solo : mais celui-ci énonce un refrain de rondo, qui reviendra deux fois. Ce discours, certes délicieux mais un peu modéré pour un finale, fait soudain place au trio central du menuet : contrairement à la coutume, celui-ci se montre plus vif et sonore. Une ronde populaire bien rythmée, un piétinement de *czardas* hongroise, où le violon se sent plus que jamais chez lui, introduit sa note épicée et sans façons. Après plusieurs tours de danse solidement encadrés de reprises, le menuet est de retour, en une sorte de réexposition ornementée, et se conclut avec une étonnante sobriété, sur la montée tranquille du violon solo.

Joseph Haydn

Symphonie n° 82 en do majeur « L'Ours » Hob. I : 82

I. Vivace assai

II. Allegretto

III. Menuetto

IV. Finale. Vivace

Datée de 1786.

Effectif : flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 27 minutes.

Cette symphonie est l'avant-dernière des six « parisiennes » commandées à Haydn par l'Orchestre de la Loge Olympique. Cette formation était l'ancêtre de nos concerts publics. Bloqué au Palais d'Esterháza, Haydn n'en jouissait pas moins d'une renommée qui franchissait les frontières ; il n'a jamais séjourné à Paris, mais ses patrons princiers commençaient à assouplir les clauses de son contrat, et à lui autoriser des commandes extérieures. Les surnoms des symphonies tels *L'Ours*, *La Poule*, *La Reine*, etc., ne sont évidemment pas dus à Haydn mais à ses admirateurs.

Le premier mouvement de la 82^e *Symphonie* adopte sur-le-champ une allure militaire. Cet effet de fanfares – tout comme celui de la danse finale, très brillante – a été retenu pour clore la série de six, en même temps que la 86^e, pourvue elle aussi de trompettes et de timbales. Dans ce premier volet, un pont très long et fébrile mène à un charmant deuxième thème, à l'effectif de chambre : flûte et basson solo, sur fond de violons. La section conclusive renoue avec les accents martiaux. Le développement, d'une grande richesse, soumet les segments du premier thème aux rafales de modulations coléreuses. Soudain, le deuxième thème surgit, intact, à peine prolongé par quelques polyphonies de hautbois et basson. La réexposition bifurque vers des horizons nouveaux, en particulier l'insistance sur la cellule la plus aiguillonnante du premier thème.

Le deuxième mouvement, de plan A-B-A-B-A, varie deux thèmes en alternance. Deux thèmes ? Le second semble une version mineure du premier, un peu comme dans la future *Symphonie n° 103*. La première idée a toute l'apparence d'une chanson populaire, dans le style de la *Symphonie « La Surprise »*, à venir ; elle est exposée aux cordes seules. Le deuxième thème, légèrement plus complexe, est basé sur le même motif rythmique. Les variations du premier thème restent purement instrumentales : Haydn lui ajoute des coloris de bois, en particulier la flûte et le basson qui sont les *solis* privilégiés de cet ouvrage. L'autre thème, lui, se fâche à sa deuxième apparition, avec un grondement de basses. Le retour du premier thème mène à une ronde rustique, peut-être une danse d'ours en attendant le finale ; la pièce se conclut en une coda gracieuse et délicatement spirituelle.

Isabelle Werck

Isabelle Faust

Dès l'âge de 11 ans, Isabelle Faust fonde un quatuor à cordes au sein duquel elle fait l'expérience de la musique comme processus de partage. Si le prix qu'elle remporte à 15 ans au Concours Leopold-Mozart en 1987 annonce déjà une carrière de soliste, l'empreinte laissée par cette expérience en quatuor reste déterminante. Cherchant un maître qui partage ses convictions musicales, elle le trouve en la personne de Christoph Poppen, le fondateur et premier violon durant de nombreuses années du Quatuor Cherubini. Qu'il s'agisse de sonates ou de concertos, Isabelle Faust recherche le dialogue et l'échange d'idées musicales. Après avoir remporté le Concours Paganini en 1993, elle se rend en France où elle prend goût à la musique de Fauré et de Debussy, et se fait un nom avec ses premiers enregistrements des sonates de Bartók, Szymanowski et Janáček. En 2003 paraît son premier enregistrement d'une grande œuvre romantique, le *Concerto* de Dvořák, qu'elle avait déjà joué à l'âge de 15 ans sous la direction de Yehudi Menuhin et qui, depuis, fait partie intégrante de son répertoire. En 2007, elle présente une version du *Concerto* de Beethoven reflétant son intérêt pour la pratique historique – pour elle, le dialogue requiert la faculté de trouver un langage commun avec chaque partenaire et la capacité de jouer un concerto de façon aussi convaincante avec un ensemble comme le Concerto Köln qu'avec un grand orchestre symphonique. Cette ouverture d'esprit lui permettant

d'accepter différentes signatures musicales fait d'Isabelle Faust l'une des interprètes d'œuvres contemporaines les plus appréciées. D'Olivier Messiaen et Werner Egk à Jörg Widmann, longue est la liste des compositeurs dont elle a interprété des œuvres en création mondiale. Elle joue également des partitions de György Ligeti, Morton Feldman, Luigi Nono, Giacinto Scelsi, ou encore André Jolivet, dont elle a interprété le *Concerto pour violon*, une œuvre tombée dans l'oubli. En 2009, elle crée des compositions de Thomas Larcher et Michael Jarrell qui lui sont dédiées. Ses disques pour Harmonia Mundi avec son partenaire au piano Alexander Melnikov illustrent les différentes facettes de son répertoire de musique de chambre. Leur enregistrement de l'intégrale des sonates de Beethoven a reçu un « Choc » de *Classica*, le Prix de la Critique de Disques Allemande et le Prix Echo Klassik. Son dernier enregistrement des *Sonates et Partitas* pour violon seul de Bach a entre autres été récompensé par un « Diapason d'or Arte ». De plus en plus nombreux sont les orchestres et chefs qui ont su apprécier le talent d'Isabelle Faust au cours des dernières années : Claudio Abbado, Charles Dutoit, Daniel Harding, Heinz Holliger, Mariss Jansons, les Berliner Philharmoniker, les Münchner Philharmoniker, l'Orchestre de Paris, le Boston Symphony Orchestra, les BBC Orchestras, le Mahler Chamber Orchestra... Isabelle Faust joue le Stradivarius dit « la Belle au bois dormant » de 1704 gracieusement

mis à sa disposition par la L-Bank Baden-Württemberg.

Emmanuel Krivine

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine commence très jeune une carrière de violoniste. Premier prix du Conservatoire de Paris à seize ans, pensionnaire de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, il étudie avec Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin et s'impose dans les concours les plus renommés. À partir de 1965, après une rencontre essentielle avec Karl Böhm, il se consacre peu à peu à la direction d'orchestre : tout d'abord comme chef invité permanent du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France de 1976 à 1983, puis en tant que directeur musical de l'Orchestre National de Lyon de 1987 à 2000, ainsi que de l'Orchestre Français des Jeunes durant onze années. En 2001, Emmanuel Krivine débute une collaboration privilégiée avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dont il devient le directeur musical à partir de la saison 2006/2007. Parallèlement à ses activités de chef titulaire, Emmanuel Krivine collabore régulièrement avec les plus grands orchestres du monde, tels que les Berliner Philharmoniker, la Dresden Staatskapelle, le Concertgebouw d'Amsterdam, le London Symphony Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, les orchestres de Boston, Cleveland, Philadelphie, Los Angeles. En 2004, Emmanuel Krivine s'associe à la démarche originale d'un groupe de

musiciens européens pour fonder La Chambre Philharmonique. Ensemble, ils se consacrent à la découverte et à l'interprétation d'un répertoire allant du classique au contemporain sur les instruments appropriés à l'œuvre et son époque. Avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, il enregistre pour la firme Timpani des œuvres de Ropartz (*La Chasse du prince Arthur, Quatre Odelettes, La Cloche des morts, Quatre Poèmes*), de d'Indy (*Poème des rivages, Diptyque méditerranéen*). Le premier tome d'une intégrale de la musique d'orchestre de Debussy est à paraître. Avec La Chambre Philharmonique, il enregistre pour la firme Naïve des œuvres de Mozart (la *Messe en ut*), de Mendelssohn (*Symphonies « Italienne »* et « *Réformation* »), de Dvorák (*Symphonie « Du Nouveau Monde »*) et de Schumann (*Konzertstück op. 86*), ainsi qu'une intégrale des symphonies de Beethoven.

La Chambre Philharmonique

Née sous l'égide d'Emmanuel Krivine, La Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Orchestre d'un genre nouveau, constitué de musiciens issus des meilleures formations européennes animés d'un même désir musical, La Chambre Philharmonique fait du plaisir et de la découverte le cœur d'une nouvelle aventure en musique. Dotée d'une architecture inédite (instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités) et d'un fonctionnement autour de projets spécifiques et ponctuels, La Chambre

Philharmonique est aussi un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant effectifs, instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire. Depuis ses débuts en 2004, La Chambre Philharmonique a connu un engouement partout renouvelé (Cité de la musique à Paris, MC2 à Grenoble, Alte Oper à Francfort, Philharmonie de Essen, Philharmonie du Luxembourg, Palau de la Música Catalana à Barcelone, Arsenal de Metz, théâtres d'Orléans et de Caen, festivals de Montreux, du Schleswig-Holstein, de La Chaise-Dieu, de la Côte Saint-André, etc.), notamment aux côtés de Viktoria Mullova, Andreas Staier, Emanuel Ax, Ronald Brautigam, Alexander Janiczek, Stéphanie-Marie Degand, David Guerrier, Jean-Guihen Queyras ou Robert Levin. Elle s'ouvre à la musique d'aujourd'hui en créant des œuvres de compositeurs comme Bruno Mantovani en 2005 (commande de La Chambre Philharmonique) et Yan Maresz en 2006 (commande de Mécénat Musical Société Générale). L'orchestre a fait ses débuts à l'opéra à l'occasion d'une production de l'Opéra-Comique de *Béatrice et Bénédict*, avec le chœur de chambre Les Éléments, dans une mise en scène de Dan Jemmet. La Chambre Philharmonique a débuté sa collaboration avec Naïve avec la *Messe en ut mineur* de Mozart, parue en 2005. Le premier enregistrement sur instruments d'époque de la *Symphonie « du Nouveau Monde »* de Dvorák, couplée avec le *Konzertstück* pour quatre cors et orchestre de Schumann avec David Guerrier, a été

récompensé par un Classique d'Or RTL à sa sortie en 2008. La deuxième parution discographique, consacrée à Mendelssohn en 2007, ainsi que la dernière, consacrée à la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec le chœur de chambre Les Éléments, ont été distinguées par la critique (*ffff* de *Télérama*). Par ailleurs, la captation de la *Symphonie en ré* de Franck et du *Requiem* de Fauré à la Bibliothèque Nationale de France (salle Labrousse) a donné lieu à la télédiffusion de deux émissions *Maestro* sur Arte. L'intégrale des symphonies de Beethoven, donnée dans trois lieux partenaires (Cité de la musique à Paris, MC2 à Grenoble et Théâtre de Caen) et enregistrée pour Naïve, définit un moment identitaire fondamental du projet artistique de l'orchestre. À ce titre, ce projet reçoit le soutien exceptionnel de Mécénat Musical Société Générale qui a permis la parution discographique du cycle complet en mars 2011. Le coffret a été salué par la critique internationale (« Editor's Choice » de *Gramophon*, « CD of the month » de *Classic FM*, etc.) *La Chambre Philharmonique est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication. La Chambre Philharmonique est en résidence départementale en Isère. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de la Chambre Philharmonique.*

www.lachambrephilharmonique.com

Violons I

Armelle Cuny
Laszlo Paulik
Christophe Robert
Nathalie Descamps
Meike Augustin
Françoise Duffaud

Violons II

Anne Maury
John Wilson Meyer
Joseph Tan
Zefira Valova
Marieke Bouche
Maud Giguet

Altos

Silvia Simionescu
Lucia Peralta
François Baldassare
Laurence Duval
Sophie Cerf

Violoncelles

Frédéric Audibert
Emmanuel Girard
Alix Verzier
Nicolas Hartmann
Thomas Pitt

Contrebasses

Michaël Chanu
Matthias Scholz
Megan Adie

Flûtes

Alexis Kossenko

Hautbois

Jean-Philippe Thiébaud
Jean-Marc Philippe

Bassons

David Douçot
Antoine Pecqueur

Cors

David Guerrier
Antoine Dreyfuss

Timbales

Aline Potin-Guirao

Et aussi...

VENDREDI 16 MARS, 20H

Felix Mendelssohn

Le Songe d'une nuit d'été
La Première Nuit de Walpurgis

Accentus

Ensemble Orchestral de Paris
Laurence Equilbey, direction
Mélanie Boisvert, soprano
Angélique Noldus, mezzo-soprano
Maximilian Schmitt, ténor
Michael Nagy, baryton-basse

DIMANCHE 18 MARS, 16H30

Anton Webern

Cinq Mouvements op. 5

Peteris Vasks

Distant Light

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »

Richard Strauss

Métamorphoses

Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

MERCREDI 21 MARS, 20H

Franz Liszt

La Lugubre Gondole n° 1
Sonate en si mineur

Leoš Janáček

Sonate « 1^{er} Octobre 1905 »
Dans les brumes
Sur un sentier recouvert

Mikhaïl Rudy, piano

The Quay Brothers, film original

> MUSÉE

**DIMANCHE 13 MAI
À PARTIR DE 14H30**

Concert-promenade : **Clara et Robert Schumann**

MERCREDI 16 MAI, 20H

Emmanuel Chabrier

España

Camille Saint-Saëns

Concerto pour piano n° 2

Florent Schmitt

La Tragédie de Salomé

Orchestre de Paris

Alain Altinoglu, direction
Romain Descharmes, piano

> SALLE PLEYEL

LUNDI 5 MARS, 20H

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 1

Symphonie n° 9 « Hymne à la joie »

Chamber Orchestra of Europe

Grand Chœur de la Radio Néerlandaise

Bernard Haitink, direction

Jessica Rivera, soprano

Karen Cargill, mezzo-soprano

Roberto Sacca, ténor

Hanno Müller-Brachmann,

baryton-basse

Celso Antunes, chef de chœur

> JEUNE PUBLIC

SAMEDI 17 MARS, 15H

Wolfgang Amadeus Mozart

Salon musical en famille, dès 6 ans

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Symphonie n° 83 « La Poule » et
Symphonie n° 82 « L'Ours » de **Joseph Haydn** par l'Orchestre du XVIII^e siècle, Frans Brüggen (direction) enregistré à la Cité de la musique en 1996

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Symphonie n° 83 « L'Ours » de **Joseph Haydn** par le Chamber Orchestra of Europe, Andras Schiff (direction)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le classicisme viennois dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
Symphonies parisiennes n° 82 à 87 de **Joseph Haydn** par l'Academy of St Martin in the fields, Sir Neville Marriner (direction) • *Concerto pour violon n° 5* de **Wolfgang Amadeus Mozart** par Simon Standage (violon), The Academy of Ancient Music, Christopher Hogwood (direction)

... de lire :

Les animaux dans la musique : modèles ou concurrents ?